

## Au revoir, Tráng

Septembre 1974 : tu m'accueilles à Hanoï où j'arrive par un vol Aeroflot après une nuit passée à Vientiane. Arrivés peu auparavant, Bernard Malgrange et Frédéric Pham sont avec toi. C'est peu de temps après les derniers grands bombardements américains sur Hanoï. Nous nous asseyons pour boire un verre dans ce qui semble être un salon de thé. La ville est calme, pas du tout ce à quoi je m'attendais. Mais en sortant, il suffit de faire quelques dizaines de mètres et nous nous retrouvons dans une rue dont les deux côtés sont des amas de ruines. Tu nous fais remarquer les trous individuels avec leur couvercle de ciment qui servaient à se protéger des bombes en cas d'alerte. Mon premier achat, que j'ai gardé jusqu'aujourd'hui : des sandales découpées dans des pneus de B52 abattus. Dans la rue, ta grande taille faisait qu'on te croyait japonais. Je ris encore au souvenir de ce vendeur de boissons s'exclamant ""Comme il parle bien le vietnamien, ce japonais !"" mais qui apprenant que tu es vietnamien avait révisé son jugement "Comme il parle mal le vietnamien, ce vietnamien !".

C'est toi qui avais organisé ces cours, soutenu en particulier par deux hommes remarquables, Lê Văn Thiêm, directeur de l'institut de mathématique, et Tạ Quang Bửu ministre de l'enseignement supérieur. Je garde le beau souvenir de Doàn Quỳnh, le traducteur des cours, mort l'année dernière, de sa gentillesse souriante et de son beau français, de Hoàng Hữu Dương aussi, qui avait rédigé mon cours et que j'avais revu à Paris avant qu'il ne meure prématurément. Hoàng Xuân Sính, au sourire éclatant, qui soutiendrait sa thèse l'année suivante à Paris-Diderot et deviendrait la première femme professeure de mathématique au Viet Nam, est restée jusqu'aujourd'hui une amie très proche. Cette thèse, elle l'avait préparée sous la direction de Grothendieck, rencontré lors de la venue de ce dernier en pleine guerre en 1967 alors qu'il donnait ses cours dans la campagne à l'abri des bombes. C'est lors d'un deuxième voyage, en 1977, que j'ai rencontré Doàn Minh Tuân qui des années plus tard m'a demandé d'accueillir sa fille Doàn Cảm Thi, qui fait maintenant partie de la famille. Le premier texte que j'ai lu sur internet après avoir appris ta mort est celui du journal Báo Thanh niên : il s'intitule *Adieu au professeur Lê Dũng Tráng, l'homme qui a fait connaître les mathématiques vietnamiennes au monde entier*. Pour moi tu es l'ami qui m'a fait connaître et aimer le Viêt Nam.

Quelques années plus tôt, c'était le Centre de mathématiques de l'École Polytechnique, créé par Laurent Schwartz qui t'y avait accueilli lorsque, indigné par le racisme d'un adjudant, tu avais démissionné de l'École peu de temps après y être entré. Ce centre, lieu merveilleux de travail et de rencontres, a

joué un rôle important dans nos vies. Je m'étonne encore aujourd'hui de ce que nos discussions, avec toi et Bernard Teissier en particulier, m'avaient nourri au point qu'arrivant à Paris 7 j'avais pu donner un cours sur les courbes algébriques sans avoir jamais formellement étudié ce sujet auparavant. Dans l'introduction du livre qui en avait résulté en 1978, les remerciements que je t'adresse sont assortis d'une note en bas de page : *à Lê Dũng Tráng qui a de plus le mérite de ne pas m'avoir laissé en paix jusqu'à ce que j'aie fourni les dernières corrections de ce texte (auxquelles il a participé). Son efficacité ne laisse pas de m'inquiéter.* Des années plus tard tu m'avais incité à publier aux éditions Hermann un livre "Dynamique et géométrie". Ce livre est depuis trop longtemps "presque terminé" mais tu n'es plus là pour m'inciter à faire les dernières corrections.

Voilà, la nouvelle année ne commencera plus par la lettre contenant la photo de tes quatre fils mais les souvenirs que je viens d'évoquer resteront vivants.

Au revoir, Tráng !

Alain